

Littérature, histoire et culture à Antioquia (Colombie) vers la fin du XIX^e siècle : une rencontre entre l'Europe et la Colombie

Luis Eduardo Martinez-Alvarez, doctorant sous la direction de Nathalie Besse (UR4376, CHER, Université de Strasbourg)

Quand on s'interroge sur les origines d'une nation, sur sa population et sa façon d'être, on se limite parfois à quelques événements historiques sans doute importants, mais qui, avec le temps, perdent en partie leur signification. C'est là que les sciences humaines deviennent nécessaires pour réveiller l'histoire d'une forme de sommeil et pour extraire de l'oubli des faits nous permettant de rencontrer un passé aussi lointain que proche.

Ce que l'on veut proposer, c'est donc un voyage au XIX^e siècle à Antioquia (Colombie) à travers l'œuvre de deux écrivains de cette région qui ont été, parmi autres, à l'origine la littérature colombienne : Tomás Carrasquilla et Antonio José Restrepo. Aller à la rencontre de ces auteurs nous permettra non seulement d'examiner divers enjeux sociaux, littéraires et historiques qui ont marqué la Colombie et ses régions jusqu'à nos jours, mais aussi de nous rencontrer entre Européens et Colombiens, tout en nous rapprochant de notre passé. À cette fin Pour accomplir cette visée, la présente intervention se déroulera en trois moments.

Tout d'abord, on donnera un aperçu biographique des deux auteurs, ce qui nous rapprochera de leur littérature et de leur expérience de vie. Ensuite, dans le but de comprendre le contexte historique dans lequel leur œuvre s'est développée, seront mis en évidence certains éléments relatifs à l'histoire de la Colombie et d'Antioquia entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Enfin, on présentera une brève analyse quantitative nous permettant d'observer l'influence que l'Europe a eue dans la sphère culturelle et académique sur l'œuvre de ces auteurs et on proposera un aperçu des diverses langues européennes que les auteurs utilisaient en privilégiant certaines expressions de la langue française.

Antonio José Restrepo et Tomás Carrasquilla : Antioquia et la littérature

Avant que les œuvres littéraires d'Antonio José Restrepo et de Tomás Carrasquilla ne fassent leur apparition sur la scène académique, la littérature colombienne, en raison du processus d'indépendance et des différentes guerres civiles dont le pays souffrait, était fortement influencée par divers bouleversements politiques. Ce n'est que plusieurs années après le début du XX^e siècle que la littérature colombienne, bénéficiant d'une stabilité sociale et politique temporaire, a commencé à se démarquer. C'est précisément dans ce moment historique que s'inscrit l'œuvre des deux auteurs que nous allons présenter.

Antonio José Restrepo est né à Concordia (Antioquia) le 19 mars 1855. Avocat de profession, il a développé un grand nombre d'activités dans des domaines très divers. Il était membre du parti libéral colombien et professeur de sciences constitutionnelles à l'université. Il a été représentant à l'Assemblée d'Antioquia et au Congrès de Colombie, et procureur général de la nation et d'Antioquia. Il a servi aussi comme délégué permanent de la Colombie auprès de la Société des Nations. Finalement, il est décédé à Barcelone, Espagne, le 1^{er} mars 1933.

Tomás Carrasquilla est né à Medellín, Antioquia, le 17 janvier 1858. En raison des guerres civiles qui ont détruit la Colombie à cette époque, il a dû abandonner ses études de droit

à l'Université d'Antioquia. Au cours de sa vie, il a exercé des métiers très simples : couturier, secrétaire d'un juge, magasinier dans une mine et ouvrier au ministère des Travaux publics. Cependant, il était un lecteur avide et un écrivain prolifique. Avec quinze romans publiés et plusieurs contes, son œuvre littéraire est l'une des plus originales de sa génération : elle a influencé, dans une large mesure, la littérature produite par les générations suivantes.

Afin d'avoir plus d'analyser l'impact direct et indirect que les différents moments historiques ont eu sur la vie des deux auteurs, nous proposons ci-dessous un bref examen des différentes étapes de la formation de la Colombie et de leurs répercussions sur Antioquia.

La Colombie : histoire, paysage et littérature

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ont été, pour la Colombie, une période très turbulente, principalement en raison des grands changements sociaux, politiques et culturels qui ont mené à la consolidation de la République de Colombie.

Après la mort de Simón Bolívar en 1830, la Grande Colombie s'est divisée en trois nations différentes : le Venezuela, l'Équateur et la Nouvelle-Grenade. Cette période de l'histoire de la Colombie est particulièrement instable sur le plan social et politique : les différentes provinces commencent à s'isoler et à tenter d'obtenir leur indépendance administrative, ce qui conduit à la guerre civile de 1839. En 1856, les différences entre les provinces sont telles que certaines d'entre elles deviennent des États souverains. C'est dans ce contexte que les deux auteurs ont passé leur enfance et leur jeunesse. Dans la province qui allait devenir l'État souverain d'Antioquia, les deux écrivains ont connu par expérience les difficultés qu'imposait le moment révolutionnaire de l'histoire de leur pays. Les divergences entre les territoires quant à la forme de gouvernement qui conviendrait à chacune d'entre elles ont conduit à une nouvelle guerre civile en 1860. C'est dans ce contexte que les deux écrivains ont vécu leur vie adulte.

Il est intéressant de noter qu'au cours de cette période historique, la Colombie a été parcourue et explorée par de nombreux voyageurs dont beaucoup ont illustré leurs récits de voyage par des gravures, aquatintes et lithographies. C'est le cas du botaniste français Charles Saffray. Dans son ouvrage *Voyage à la Nouvelle Grenade* de 1869, il raconte son expérience de voyage à travers le territoire qui était alors la Colombie. L'explorateur anglais Charles Empson, dans son ouvrage *Narratives of South America* de 1836 dépeint et décrit certains des paysages qu'il a observés lors de ses voyages dans les régions tropicales du nord et du centre de la Colombie, en particulier dans la région traversée par le fleuve Magdalena : « Le Claro – dit Empson – n'est pas le plus important, mais c'est l'un des affluents les plus admirés ».¹

Le Magdalena et sa faune ont été aussi décrites par le Nord-Américain William Eleroy Curtis. Dans son ouvrage *The Capitals of Spanish America*, l'auteur décrit les alligators qui habitent le fleuve :

Les alligators sont si nombreux le long des berges (...) que l'on pourrait marcher dessus pendant des kilomètres sans toucher le sol. Ce sont des créatures enjouées, et pas du tout timides, elles se reposent tranquillement au soleil jusqu'à ce qu'on les dérange, et elles plongent alors dans la rivière².

¹ Charles Empson, *Narratives of South America*, London : Printed by A.J. Valpy ... and published for the author by William Edwards, 1836, 347 p., p. 247-248.

² William Eleroy Curtis, *The Capitals of Spanish America*, Harper, 1888, 754 p., p. 237-238.

D'autres explorateurs comme le Français Armand Reclus ont parcouru la zone selvatique qui est située entre la Colombie et le Panama. Avec des motivations différentes, certains expéditionnaires étaient des naturalistes qui sont venus en Colombie afin d'apprendre davantage sur la faune et la flore de l'Amérique ; d'autres s'y sont rendus dans le but de cartographier le continent.

La fin du XIX^e a été aussi une période très active pour la littérature colombienne. À ses débuts, celle-ci reste très influencée par des motivations politiques, ce qui paraît naturel au vu du contexte. Néanmoins, le romantisme, et sa forte influence sur le sujet du paysage, le folklore et la question de la vie et la mort, encourage le nationalisme et la liberté de création et renforce le mouvement d'indépendance ayant lieu entre 1810 et 1819. Sur le romantisme, certains chercheurs affirment que sa diffusion en Colombie provenait non seulement d'Espagne, mais aussi de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie³. Il faut dire qu'en Colombie le romantisme s'est manifesté dans les genres narratif et lyrique, comme le précise Marta Lucia Giraldo : « (...) le romantisme a imprégné la production littéraire américaine et s'est manifesté, en premier lieu, par le roman⁴ ». Ce mouvement atteint son apogée en Colombie avec la publication du très célèbre roman *Maria* par Jorge Isaacs en 1867. En 1871, la littérature colombienne fait un pas de géant quand Manuel María Mallarino, Rufino José Cuervo et Miguel Antonio Caro fondent la première Académie de la langue hispanique du continent américain. Cette période historique coïncide avec l'émergence du *Costumbrismo* en Colombie, qui apparaît comme le résultat du déclin du romantisme.

Nous aimerions, à présent, proposer une brève analyse quantitative que nous avons effectuée sur le roman *Frutos de mi tierra* de Tomas Carrasquilla, publié en 1896, où l'écrivain raconte la vie à Medellín, ses coutumes, la jalousie entre les familles, les commérages et autres problèmes de la vie d'une petite ville, comme l'était à l'époque la capitale d'Antioquia. Et sur *Cancionero de Antioquia* d'Antonio José Restrepo, qui fait partie de ses premières publications et qui consiste en une compilation de chansons et de poèmes issus du folklore d'Antioquia. Cette analyse nous permettra d'observer l'influence que l'Europe a eue dans la sphère culturelle et académique de la Colombie et ses régions.

L'Europe à Antioquia

L'indépendance américaine a été un long processus influencé, dans une certaine mesure, par la Révolution française ainsi que par le poids de la longue crise coloniale et la conscience croissante des peuples d'Amérique latine de leur destin historique⁵. Lorsque, après la période d'indépendance, les républiques ibéro-américaines ont été formées, certaines de ces jeunes nations auraient aimé faire *tabula rasa* et se réinventer ; il était pourtant impossible d'ignorer l'héritage culturel, social, politique, littéraire et économique que, malgré le conflit, l'Europe avait laissé derrière elle. Pour certains chercheurs, il est clair que, bien que le processus de

³ Marta Lucia Giraldo, « El concepto de Romanticismo en la historiografía literaria colombiana », *Estudios de Literatura Colombiana*, vol. 30, 2012, p. 13-29, p. 16.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Jorge Núñez, « La Revolución Francesa y la Independencia de América Latina », *Nueva sociedad*, Nueva sociedad, 1989, p. 22-32, p. 22.

colonisation ait pris fin, une forme plus subtile de colonisation est restée en place dans les institutions politiques, la conception de la société, le marché économique et la culture, *etc.* A cet égard, ils voient une résurgence de colonialisme même dans la dénomination Amérique latine, où est exaltée la latinité, phénomène culturel purement occidental et européen⁶. Ayant conscience de ce problème, certains héros et intellectuels de l'indépendance, tels que Simón Bolívar ou José Martí, ont cherché une contre-proposition culturelle et historico-philosophique leur permettant de construire un projet civilisateur propre à l'Amérique⁷. Cette problématique remonte à des textes tels que *La Lettre de Jamaïque* écrit par Simón Bolívar en 1815, ou *Nuestra América* essai philosophique et politique publié par José Martí en 1891. Cette quête d'indépendance spirituelle ou de pensée, pour ainsi dire, s'est poursuivie jusqu'après l'indépendance de l'Amérique, influençant l'œuvre de certains écrivains et intellectuels, comme Restrepo et Carrasquilla.

Comme nous le verrons par la suite, les œuvres littéraires de ces auteurs montrent une forte connexion entre l'émergente littérature colombienne et la tradition littéraire et culturelle européenne. Pour le démontrer, nous avons répertorié toutes les sources littéraires, historiques, culturelles et académiques des deux œuvres, et nous avons procédé à une analyse basée sur la récurrence de ces sources. Dans le cas d'Antonio José Restrepo, on constate non seulement la présence des personnages historiques célèbres, comme Homère, Tacite, Newton, François Rabelais, Shakespeare, Napoléon, Quevedo, Miguel de Cervantes et autres, mais aussi celle des auteurs de périodes historiques proches de sa propre période, comme Lord Byron, Schopenhauer, Goethe, Edgar Allan Poe et autres. En ce qui concerne Carrasquilla, on constate également la présence de quelques personnages historiques comme Homère, Miguel de Cervantes, François Rabelais, Platon, Charlemagne, Lord Byron, Gustavo Adolfo Bécquer et Victor Hugo, parmi autres. En outre, on peut distinguer la présence d'auteurs contemporains de la période historique de l'auteur, comme Alexandre Dumas, Jules Verne, Richard Wagner, Émile Zola et Stendhal, parmi autres. Enfin, on peut constater une forte influence de la culture et de la littérature espagnole, française et européenne, par le biais des personnages comme François Rabelais, Miguel de Cervantes, Gustavo Adolfo Bécquer, Homère et Lord Byron.

Il est intéressant de noter que divers extraits, citations et mots dans différentes langues européennes apparaissent dans les deux œuvres littéraires. En tout, nous avons identifié 53 sections de texte dans une langue autre que l'espagnol : 2 en italien, 3 en portugais, 3 en anglais, 21 locutions latines et 24 expressions ou mots en français. Bien que le nombre de mots qui apparaissent tout au long de ces deux œuvres puisse sembler faible, il s'agit d'une donnée très importante, car elle illustre l'évolution du cercle intellectuel à Antioquia et en Colombie. Même s'il est probable que les universités et les intellectuels colombiens aient eu accès à plusieurs traductions d'œuvres littéraires en espagnol, le fait que les citations soient dans des langues autres que l'espagnol révèle non seulement le choix des auteurs à évoquer dans leurs citations des références littéraires dans leur langue d'origine. En outre, ce choix indique la persévérance des intellectuels de l'époque qui, malgré la terrible instabilité sociale et politique qui régnait

⁶ Aureliano Ortega Esquivel, « Poder y dominio en las relaciones culturales entre Europa y América Latina », *Valenciana*, vol. 5 / 9, Universidad de Guanajuato, Departamentos de Filosofía y de Letras Hispánicas, juin 2012, p. 163-179, p. 165.

⁷ *Ibidem*, p. 166.

alors en Colombie, ont cherché des moyens d'avoir accès à la littérature dans sa langue d'origine et de se rapprocher de l'actualité culturelle, littéraire et intellectuelle de l'époque.

Diverses citations d'auteurs célèbres et quelques mots en français apparaissent tout au long des deux œuvres littéraires que nous avons abordées. Comme l'explique Diana Rodriguez⁸, l'enseignement du français à l'époque des auteurs n'était pas rare ; tout au contraire, à partir de 1880, période durant laquelle la politique colombienne était fortement dominée par le libéralisme, il tendait à se généraliser.

Examinons divers exemples de phrases et de mots en français qui apparaissent dans certaines sections des œuvres analysées. Dans le cas de *Cancionero de Antioquia*, l'un des extraits les plus intéressants consiste en quelques vers bilingues compilés par l'auteur, qui ont été écrits par un soldat en 1860 :

Quand arrivé de mi tierra,
Sans savoir aucun office
Calle arriba, calle abajo,
Con mi órgano yo me fui.
[Traduction]
Quand arrivé de mon pays,
Sans savoir aucun office,
En marchant sans but,
Avec mon organe je suis parti⁹.

Enfin, nous aimerions souligner l'usage intéressant que l'auteur fait de certains mots en français : « *La Chiquita de nuestra copla, da idea de algo mignón, de algo quizá raro, de una Cleopatra* (...) [Traduction : « La petite fille de notre copla, donne l'idée de quelque chose de beau, de quelque chose de rare, d'une Cléopâtre¹⁰ (...) »]. L'extrait commente un vers antérieur mettant en scène une belle jeune femme délicate et innocente. Il est intéressant de noter que le mot est ici accentué, comme il le serait en espagnol, s'il existait.

Le français dans *Frutos de mi tierra* apparaît dans certaines phrases comme un mode d'approbation, comme une manière de souligner un fait : « *Ya vez lo que es el estilo!* (...) ¿N'est-ce pas, mon petit ? [Traduction : « Vous voyez ce qu'est le style ! (...) ¿N'est-ce pas, mon petit¹¹? »]. Le français apparaît également pour démontrer la façon de s'habiller, l'élégance : « (...) *uniformado de frac encarnado, el claque bajo el brazo o sirviendo de abanico y con todo el com' il faut parisiense* [Traduction : en uniforme couleur rouge, le bicorne sous le bras, ou servant d'éventail, et avec tout com' il faut, à la parisienne¹² »]. Un dernier exemple à ne pas négliger, étant donné que nous parlons de la Colombie, concerne le café : « *con si sombra la beldad tonta del hicaco, el sprit del café, la corona y la púrpura del granado*¹³ ». Il s'agit d'une description de l'endroit où le café est cultivé. Le café cultivé à l'ombre de l'Hicaco, qui est un arbre fruitier, donne au boisson son âme : sa saveur fruitée.

⁸ Diana Rodriguez, *Histoire de l'enseignement du F. L. E. En Colombie dans l'enseignement secondaire (de l'Indépendance à nos jours)*, Thèse de doctorat, Paris 3, 1994.

⁹ Antonio José Restrepo, *El Cancionero de Antioquia, Coleccionado y anotado por Antonio José Restrepo; con una introducción del mismo sobre la poesía popular*, Editorial Lux., 1929, 473 p., p. 268.

¹⁰ *Ibidem*, p. 443.

¹¹ Tomás Carrasquilla, *Frutos de mi tierra*, Bogota, Librería Nueva, 1896, 413 p., p. 127.

¹² *Ibidem*, p. 195.

¹³ *Ibidem*, p. 321.

Tomas Carrasquilla et José Antonio Restrepo, bien qu'ils soient un peu méconnus aujourd'hui, ont laissé une grande empreinte dans le milieu académique, historique et littéraire de la Colombie et d'Antioquia. Dans son élan d'écrire une littérature universelle, ils se sont rapprochés de l'héritage culturel et littéraire européen, tout en recherchant leur propre littérature. Leur littérature est, en effet, le témoignage d'un moment très turbulent pour la Colombie et ses régions, mais aussi d'un moment très important pour la littérature américaine, qui a cherché non pas à s'éloigner de la tradition européenne, mais à concevoir sa propre voie.



Luis Eduardo Martinez-Alvarez lors de sa communication.
Par Véra Vernière, étudiante en master.